haïte que vos intéressants collaborateurs continuent à écrire pour le laboureur puisqu'en écrivant pour lui c'est faire l'aumône aux pauvres, espérant par là qu'on donnera à l'agriculture toute l'importance qu'elle mérite.

Les succès que vous avez obtenus durant l'année qui vient de finir sont bien propres à vous réjouir de vos labeurs, puisque l'agriculture a déjà beaucoup progressé.

Daïgniez en même temps recevoir du club les sentiments de la plus sincère reconnaissance pour les nombreux services que vous lui avez rendus, et pour toutes les marques d'attention que vous avez daïgné lui porter.

CLUB AGRICOLE DE ST. ANTOINE.

Pour la Semaine Agricole

La routine vaincue par le progrès.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE XXXI.

IL ARRIVE UN MALHEUR A PROGRÈS.—
MÉTÉORISATION DES VACHES.—CON-
VERSATION AVEC ROUTINEAU.—QUEL-
QUES REFLEXIONS SUR DIFFÉRENTES
CHOSSES.

Les regains de trèfle poussaient à vue d'œil, et Marguerite voyant que les vaches ne trouvaient pas grand-chose dans les bruyères, eut l'idée de les mener dans ces beaux pâturages, et s'assit au coin du champ, travaillant à quelqu'ouvrage à l'aiguille, pendant qu'elles mangeaient à pleine gueule dans le trèfle. Mais au bout d'une heure ou deux, quel fut son étonnement et son effroi, lorsqu'elle vit ses vaches enfler. Elle savait bien que le trèfle fait enfler les vaches, et même, elle en avait eu qui avaient éprouvé cet accident, dans les premiers temps qu'on avait semé du trèfle, mais elle ne pensait pas que ce fut si prompt. Elle fut donc très effrayée, et fit sortir de suite ses vaches du champ, les fit promener, appela à son secours, envoya chercher son mari en grande hâte. Elle ne savait où donner la tête, car ses six vaches étaient enflées.

Progrès accourut; Routineau et François arrivèrent, attirés par les cris de Marguerite. On fit boire du lait de force, à celles qui étaient les plus enflées; on les promenait, rien n'y faisait. Elles enflaient, et désenflaient un peu, pour enfler de nouveau.

La plus belle de ses vaches, une bête de six ans, la meilleure laitière était déjà tombée et s'était relevée avec peine; il était facile de voir qu'elle étouffait.

Tout fut inutile, la pauvre bête

tomba de nouveau, se débattit, tira la langue, écumait, se battait les flancs avec sa queue; un instant après, elle était morte.

Impossible de dire la peine de Marguerite; elle pleurait, se désolait, etc. François en faisait presque autant. Progrès était stupéfait, Routineau, lui, déblatèrait contre le trèfle, et jurait qu'il n'en ferait jamais.

Les autres vaches étaient moins enflées. On continua à les promener; l'enflure diminuait et augmentait alternativement, et cet état dura plus de deux heures. Enfin, lorsque l'enflure fut un peu diminuée, on les mena à l'étable, et on les fit jeûner le reste de la journée.

Au milieu de cet effroi, on n'avait pas songé à M. Martineau; et d'ailleurs, il était absent, étant allé faire une visite avec sa fille, à un vieux capitaine aussi en retraite.

Dès qu'ils furent de retour, ils apprirent le malheur arrivé à leurs bons voisins, et Eléonore s'écria qu'il était bien malheureux qu'elle ne fut pas là, qu'elle avait vu dans la *Maison rustique des Dames* un article sur la météorisation des vaches, dans lequel on disait ce qu'il y avait à faire.

Elle courut aussitôt chercher ce livre, et on y trouva de très bons conseils sur le pâturage des trèfles, sur les moyens de soigner la météorisation des vaches, et l'emploi du trocart, au moyen duquel on perçait la panse des vaches, pour en faire sortir l'air qui les gonflait, quand tous les autres moyens ne réussissaient pas. Mais, hélas! il était trop tard; la vache était morte!

Cependant, Progrès qui voulait écrire à Marcel, pour lui demander son avis sur la vente du fourrage, dit qu'il lui parlerait aussi du malheur qui venait de leur arriver et le priaient de leur envoyer un trocart.

—Comment, dit Routineau, vous vous en rapporterez donc à ce que dit cette dame. Elle est bien savante, sans doute, pour avoir écrit deux si gros livres, mais je crois que vous feriez mieux de renoncer au trèfle, plutôt que de courir encore la chance d'un autre malheur aussi grand que celui-là, ou même, comme le dit Delle. Eléonore, de percer le ventre de vos vaches. Croyez-moi, Progrès, rien ne vous réussira dans vos nouvelles modes. Voilà votre plus belle vache sur le pavé, votre blé de défrichement est perdu, et malgré le beau bouquet qui la surmonte, vous perdrez votre meule de moulin cet hiver.

—Oh! oh! mon voisin, dit Progrès, que les réflexions de Routineau avaient rendu au calme, je ne me laisserai pas décourager pour si peu, j'achèterai une autre vache et deux, s'il le faut, pour remplacer celle-ci; Dieu merci, j'ai de quoi les nourrir.

—Mais, croyez-vous que M. Blan-

chard prendra les choses comme vous, et qu'il verra sortir de sa poche, 20 piastres, pour la moitié de cette vache? C'est une valeur, qu'une vache de quarante piastres.

—M. Blanchard aurait tort de se plaindre. Il y a trois ans, quand je n'avais pas encore fait de trèfle, je n'avais que trois vaches dans mon étable; aujourd'hui, grâce à mon trèfle, il m'en reste cinq. J'ai donc encore du bénéfice, et lui aussi. Qu'a-t-il à dire?

—C'est vrai, mais vous verrez, il s'est habitué à avoir six vaches, au lieu de trois; il sera très mécontent de n'en avoir plus que cinq, il ne voudra pas vous donner sa part, pour en acheter une autre.

—Eh! bien, je vous l'ai dit, voisin, nous ferons un autre arrangement avec lui. Ce n'est pas un malheur qui doit m'empêcher de marcher dans la bonne voie. Il n'y a pas de plus sotte économie que celle qui nous empêche de faire une bonne chose. Si je mange le bien de la bonne femme, comme vous le dites, mes enfants feront comme moi, ils travailleront. Ils auront de plus que moi le savoir qui me manque et qui m'aurait empêché de perdre ma vache.

J'irai demain en ville, porter la peau de ma pauvre bête, et je verrai M. Blanchard. Nous avons quelques affaires à terminer ensemble, nous les finirons plus tranquillement dans son cabinet qu'ici.

Routineau voyant qu'il ne pouvait rien gagner sur son voisin, lui dit adieu et s'éloigna.

Marguerite avait cessé de pleurer; le calme de son mari l'avait un peu consolée; M. Martineau et Eléonore avaient relevé son courage, et lui recommandèrent, lorsqu'elle voudrait faire quelque chose de nouveau, de voir avec Eléonore ce qu'en disait la *Maison rustique des Dames*.

Progrès, en enlevant la peau de la pauvre vache avait le cœur bien gros, car il regrettait plus la bête que l'argent qu'elle valait, parce qu'elle était très bonne laitière et paraissait très attachée à sa maîtresse. Cependant, il pensa qu'avec le procédé Guénon, il pourrait la remplacer par une aussi bonne.

Le soir de ce jour, il y eut entré M. Martineau et Progrès, une longue conversation sur la visite à faire le lendemain, chez M. Blanchard.

M. Martineau écrivit à Marcel pour le consulter sur la vente du fourrage et lui parler du trocart.

La mort de la vache de Marguerite fit grand bruit, dans le canton on la plaignit, parce qu'on l'aimait et qu'on commençait à voir que Progrès avait du courage et de l'intelligence. Quelques cultivateurs commençaient à prendre plaisir, et plusieurs d'entre eux allèrent voir ses betteraves et ses choux; même ses blés sur trèfle